

b u l l e t i n m o n u m e n t a l

Tome
170-2
Année
2012

s o c i é t é f r a n ç a i s e d ' a r c h é o l o g i e

TABLE DES MATIÈRES

ARTICLES

- Le château de Bois-Sire-Amé*, par Jean-Pierre Adam, Nicolas Faucherre, Jean Mesqui, Armelle Querrien..... 99
- Antoine Le Rupt, itinéraire d'un architecte sculpteur d'ornement (vers 1490-vers 1570) en Bourgogne et en Franche-Comté*, par Jean-Pierre Jacquemart..... 139

ACTUALITÉ

- Indre-et-Loire. *Beaulieu-lès-Loches. Trois charpentes du XIV^e siècle. Nouveaux apports sur l'habitat médiéval de la ville* (Franck Tournadre)..... 153
- Rhône. *Lyon. Saint-Pierre de Vaise et la basilique des Martyrs* (Jean-François Reynaud)..... 159
- Yonne. *Vézelay. La porte Neuve, un palimpseste* (Philippe Dangles et Nicolas Faucherre)..... 160

CHRONIQUE

- Haut Moyen Âge. Architecture religieuse, pratiques et manuscrits. *Renouvellement des connaissances sur l'architecture ottonienne : le cas de la cathédrale d'Augsbourg* (Andreas Hartmann-Virnich). — *Spolia et réminiscences tardo-antiques dans l'abbatiale romane Saint-Pierre de Mozac* (Yves Christe). — *L'ancien rituel irlandais de consécration des églises : sources médiévales et particularités* (Patricia Stirnemann). — *Spéculations sur un codex du Haut Moyen Âge : le commentaire de Beatus en provenance de San Miguel de Escalada* (Peter K. Klein)..... 165
- Moyen Âge. Architecture religieuse et vitrail. *La collégiale Saint-Salvi d'Albi : redécouverte du portail roman occidental* (Christian Gensbeitel). — *Un bilan des études sur le vitrail médiéval* (Yves Christe)..... 168
- Renaissance. Circulation des influences en Europe. *Point de vue italien sur la naissance du bastion au début du XVI^e siècle* (Nicolas Faucherre). — *De Venise aux Flandres : un recueil d'ordres inédit* (Jean Guillaume)..... 169
- XVIII^e-XX^e siècle. Jardin, architecture et urbanisme. *Le château de Brissac côté jardin* (Marie-Hélène Bénetière). — *Enjeux de la reconstruction après la Seconde Guerre mondiale : Saint-Malo et le choix des styles* (Alain Nafilyan)..... 170
- XVIII^e-XX^e siècle. Vitrail et décor mural. *Un témoignage du renouveau de l'art sacré en Poitou : l'activité de Jean Gaudin* (Jean-François Luneau). — *Histoire du goût, entre art et industrie : les papiers peints* (Véronique de La Hougue)..... 172

BIBLIOGRAPHIE

- Architecture. Jean-Marie Pérouse de Montclos, *Architecture. Description et vocabulaire méthodique* (Jean Guillaume). — Marie-Pierre Baudry, *Châteaux « romans » en Poitou-Charentes – X^e-XII^e siècles* (Jean Mesqui). — Christian Rémy, *Crozant, forteresse d'exception entre Limousin et Berry* (Jean Mesqui). — Marie-Luce Demonet, David Rivaud, Philippe Vendrix (dir.), *Orléans. Une ville de la Renaissance* (Monique Chatenet). — Monique Chatenet et Pierre-Gilles Girault, *Fastes de cour. Les enjeux d'un voyage princier à Blois en 1501* (Sylvie Le Clech). — Sylvie Deswarte-Rosa et Daniel Régnier-Roux, *Le recueil de Lyon. Jacques I^{er} Androuet du Cerceau et son entourage. Dessins d'architecture des XVI^e et XVII^e siècles de la bibliothèque de Camille de Neufville de Villeroy* (Jean Guillaume). — Yves-Marie Bercé, *Lorette aux XVI^e et XVII^e siècles. Histoire du plus grand pèlerinage des Temps modernes* (Bertrand Jestaz). — Pascal Liévaux et Patrice Franchet d'Espèrey (dir.), *Architecture équestre. Hauts lieux dédiés au cheval en Europe* (Monique Chatenet)..... 175
- Histoire du patrimoine. Odile Parsis-Barubé, *La province antiquaire. L'invention de l'histoire locale en France (1800-1870)* [Françoise Hamon]..... 181
- Iconographie. Christian Heck (éd.), *Qu'est-ce que nommer ? L'image légendée entre monde monastique et pensée scolastique* (Dominique Vanwijnsberghe)..... 182
- Mosaïque et ivoire. Xavier Barral i Altet, *Le décor du pavement au Moyen Âge. Les mosaïques de France et d'Italie* (Guy Barruol). — Michele Tomasi, *Monumenti d'avorio. I dossali degli Embriachi e i loro committenti. Monuments d'ivoire. Les devants d'autel des Embriachi et leurs commanditaires* (Danielle Gaborit-Chopin)..... 183

- RÉSUMÉS ANALYTIQUES..... 187

Indre-et-Loire

Beaulieu-lès-Loches. Trois charpentes du XIV^e siècle. Nouveaux apports sur l'habitat médiéval de la ville.

Situé en Touraine aux portes de la ville de Loches et de sa forteresse royale, Beaulieu-lès-Loches est un ancien bourg monastique formé autour d'une puissante abbaye bénédictine fondée au début du XI^e siècle par le comte d'Anjou Foulques Nerra. Le noyau urbain s'organise principalement autour de deux axes perpendiculaires : le premier venant de Loches à l'ouest, le second reliant l'abbaye, élevée au sud, à l'église paroissiale Saint-Pierre située à 300 m au nord¹ (fig. 1). L'essentiel de l'habitat civil médiéval s'est développé le long de ces deux voies de communication et sur quelques rues secondaires, avant d'être protégé par une enceinte urbaine du bas Moyen Âge qui suit à l'ouest le canal de dérivation de l'Indre. La morphogenèse de Beaulieu entre le XII^e et le XVI^e siècle, davantage commandée par l'implantation de l'abbaye et les voies de circulation pré-existantes que par un schéma préétabli, se caractérise également par l'émergence de petits faubourgs.

Après les premiers recensements du XIX^e siècle² et les travaux d'érudition menés sporadiquement entre les années 1950 et 1980³, des études universitaires sur la forme et le bâti de la ville sont apparues à partir de la fin des années 1990⁴, complétées par deux monographies⁵. Formes, fonctionnalités, techniques de construction et datations restent encore à approfondir pour de nombreux bâtiments dans le cadre d'études monumentales sur l'architecture domestique médiévale, comme le souligne

la récente synthèse de Pierre Garrigou Grandchamp⁶. Ce regain d'intérêt a conduit la Conservation régionale des Monuments historiques du Centre, sous l'impulsion de Fabienne Audebrand, à financer en 2009 les premières analyses archéologiques et dendrochronologiques des charpentes de trois maisons⁷, pour fournir enfin des repères de chronologie absolue sur l'habitat civil médiéval du bourg (fig. 1).

1, rue des Mandats. Construit près de l'ancienne église Saint-Pierre, l'édifice s'élève en bordure d'un îlot occupé autrefois par un manoir urbain⁸, dont il constituait vraisemblablement une des entités. La façade nord, sur rue, présente un haut mur pignon bâti en moyen appareil de calcaire, dont les différences de modules et les ruptures d'assises attestent nombre de reprises⁹ (fig. 2). L'apparente unité de cette façade dissimule un édifice divisé en deux parties distinctes par un mur longitudinal nord-sud. L'intérieur de la moitié orientale, seule

concernée par l'étude, mesure 5,80 m de largeur sur 7,10 m de longueur et comporte trois niveaux séparés par des planchers. Bien que très remanié, le rez-de-chaussée conserve à l'est l'arrachement d'une grande cheminée et un placard mural, ainsi qu'un large arc surbaissé au sud, peut-être une ancienne porte. Accessible par un modeste escalier en bois, l'étage était autrefois occupé par une pièce unique éclairée depuis la rue par une fenêtre à croisée de pierre, pourvue de coussièges. Le plafond de la salle est composé de sept solives transversales reposant de part et d'autre sur une poutre de rive moulurée, elle-même soutenue à l'ouest par un corbeau en quart-de-rond chanfreiné¹⁰. Le comble, couvert d'une toiture en appentis appuyée sur le mur ouest, abrite d'importantes traces de décors peints médiévaux sur les murs nord et sud : une frise à entrelacs végétaux noirs, bordée par des doubles bandes rouges et jaunes, couronne une imitation de moyen appareil de pierre sur fond rouge, dont les joints jaunes sont soulignés de traits noirs,

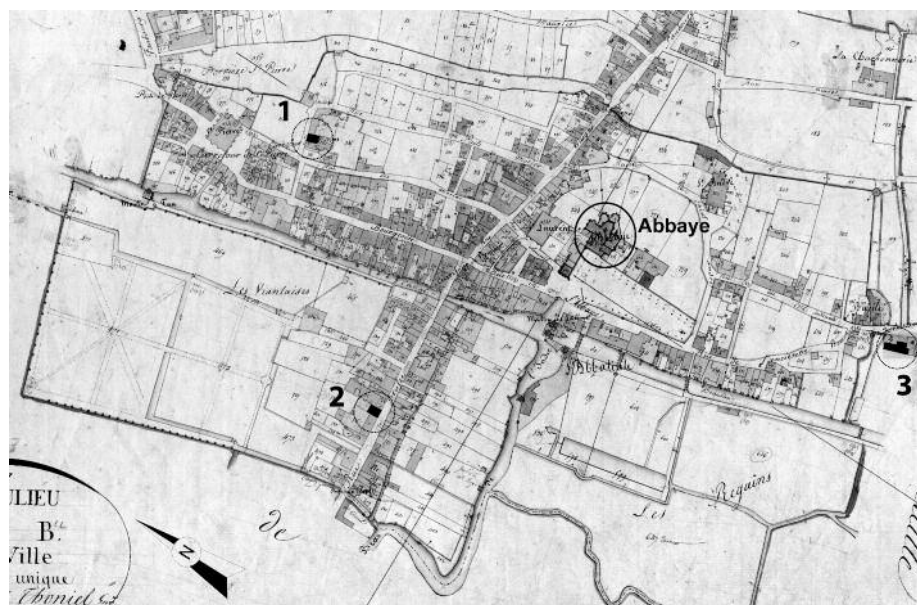


Fig. 1 - Beaulieu-lès-Loches, plan cadastral de 1827 (section B, extrait). 1 : 1, rue des Mandats ; 2 : 29, rue Brûlée ; 3 : 1, rue Georges Patry (infographie F. Tournadre).



Cl. F. Tournadre.

Fig. 2 - Beaulieu-lès-Loches, 1, rue des Mandats, façade sur rue.



Cl. F. Tournadre.

Fig. 3 - Beaulieu-lès-Loches, 1, rue des Mandats, demi-pignon sud, décor peint.

visible sur une hauteur de 1,35 m (fig. 3). On devine également par endroits des motifs de tissus plissés et d'animaux, mais l'ensemble est malheureusement trop effacé pour être restitué ; d'autres fragments peints apparaissent aussi aux étages inférieurs, témoignant de l'importance du programme décoratif originel.

La charpente en chêne, réalisée avec des bois de brin équarris à la hache, nous est parvenue dans un état fragmentaire et très remanié. Seuls neufs chevrons¹¹ et sept jambettes sur les douze demi fermes que comptait la structure originelle en appentis sont encore en place, marqués en chiffres romains selon une numérotation continue du nord vers le sud¹². Le cintrage des jambettes et le délardement des chevrons correspondent à un dispositif de charpente voûtée, sans doute complété par des

aisseliers et des entrails retroussés assemblés par embrèvements, comme l'attestent les mortaises orphelines sur les sous faces des chevrons (fig. 4). De plus, des rainures latérales sur les jouées de plusieurs pièces de bois moulurées¹³ indiquent l'existence à l'origine d'un lambris, glissé entre les demi-fermes n^{os} 1, 5, 9 et 12 et cloué sur les huit autres. Certains éléments déposés au sol, ou réemployés comme arbalétrier ou entrail retroussé dans la charpente à pannes actuelle, permettent de compléter la restitution d'une demi ferme : le fléchissement du chevron était maintenu par une contre-fiche reposant probablement à l'ouest sur la sablière de rive du plancher. À l'est, le passage de la souche de la cheminée du rez-de-chaussée est confirmé, sur le flanc du chevron n^o 5, par une mortaise vide destinée à recevoir un guigneau. L'analyse conjointe de la charpente et du bâti permet

de mieux appréhender l'évolution du bâtiment et peut ainsi être confrontée à l'expertise dendrochronologique, qui a estimé une date d'abattage des bois les plus anciens vers 1390¹⁴. Quant à la pose des solives du plafond du premier étage et des pannes, qui coïncide avec le démontage partiel de la charpente, elle est intervenue entre 1797d et 1799d, datation confirmée par une épigraphie gravée sur le mur ouest du comble¹⁵. Il est dès lors possible d'attribuer à la dernière décennie du XIV^e siècle l'aménagement d'une petite salle haute sous charpente lambrissée, auquel le percement de la fenêtre à coussièges peut être raisonnablement associé¹⁶. Cet état n'est cependant pas le premier car, non seulement les bandes peintes sur les murs sont situées au-dessus du lambris restitué, mais une série de douze réservations demeurent inutilisées sur le mur ouest. Ces éléments

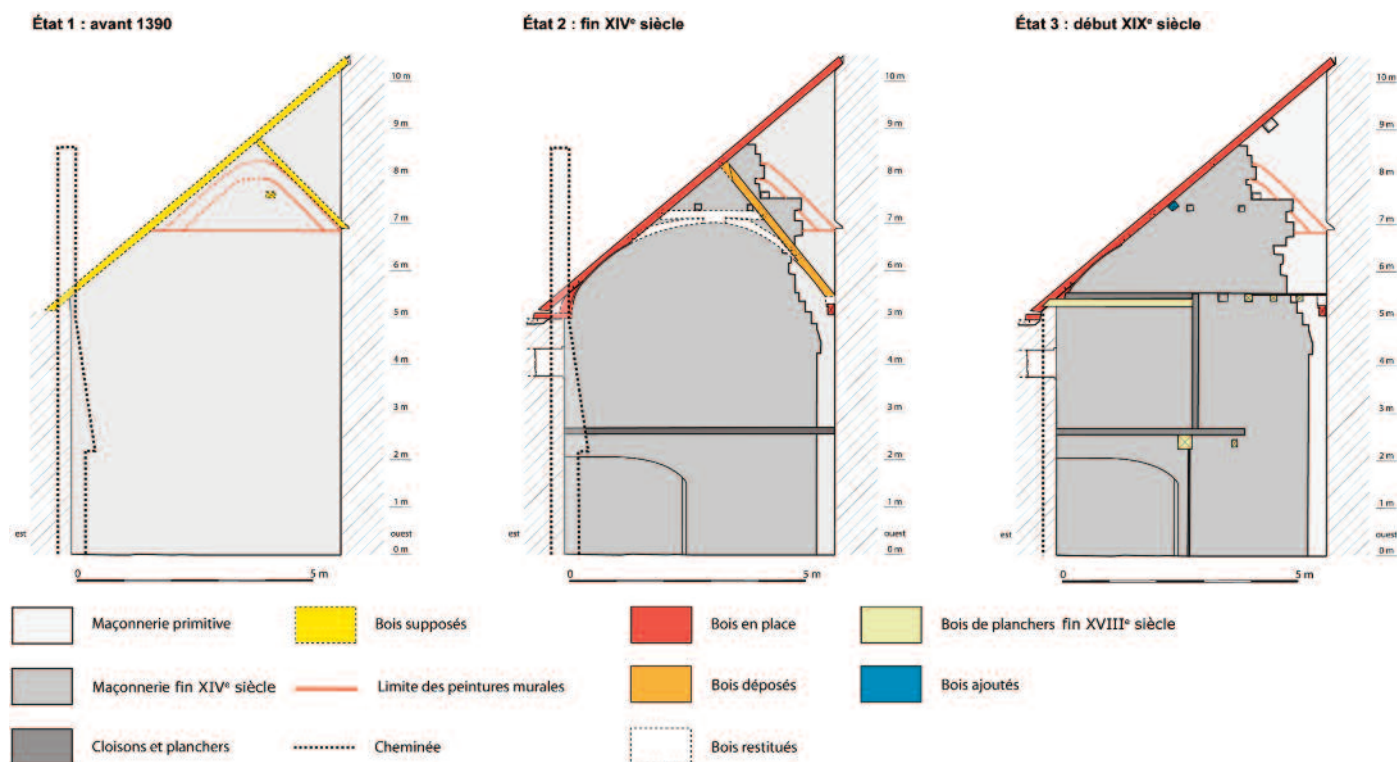


Fig. 4 - Beaulieu-lès-Loches, 1, rue des Mandats, coupe transversale et proposition de phasage (DAO F. Tournadre, Cabinet Arcade).

appartenait à une précédente charpente en appentis, constituée également de douze demi-fermes dont les bois ont tous disparu. La reprise massive des maçonneries du mur sud et les traces d'ouvertures antérieures détectées en façade évoquent une reconstruction partielle du bâtiment, intervenue à la suite d'un sinistre ou d'une restructuration. L'édifice initial comportait donc un volume unique sous charpente orné de peintures murales et agrémenté d'une cheminée monumentale à l'est (fig. 4). La situation et le raffinement de cette salle de plain-pied sont sans nul doute à rattacher à la vaste demeure gothique qui occupait l'îlot – rare exemple d'hôtel urbain du XIV^e siècle dans le nord de la France¹⁷ – et évoquent un espace d'accueil privilégié.

29, rue Brûlée. Située sur l'un des deux axes majeurs de la ville, cette maison de plan rectangulaire à pignon sur rue mesure 7,70 m de large pour une longueur hors œuvre de 10,50 m. Deux corps de bâtiment perpendiculaires y sont accolés : l'un le long de la rue à l'ouest, l'autre en retrait à l'est¹⁸. En dépit d'un vigoureux

ravalement du parement de la façade, en moyen appareil régulier de calcaire tendre, réalisé au début des années 1990, on peut reconnaître au rez-de-chaussée la trace d'une ouverture de boutique, à l'étage une fenêtre géminée à deux lancettes trilobées (outrageusement restaurée) et, sur le pignon, une baie rectangulaire condamnée. La porte cochère résulte, quant à elle, d'un réaménagement complet du bâtiment et des constructions environnantes, intervenu en 1643 lors de l'installation d'un établissement de chanoinesses¹⁹. Ces profonds remaniements du XVII^e siècle ont aussi affecté l'arrière de la maison, écourté de 1,50 m au nord comme en témoigne le prolongement du mur gouttereau oriental, à l'étage duquel subsiste une porte murée en arc segmentaire. Une redistribution des espaces intérieurs a également été opérée à cette époque et au cours des siècles suivants, entraînant notamment la pose d'un plancher sur les entrails de la charpente.

Celle-ci est une structure tramée à chevrons formant fermes dont les pièces ont été taillées dans des billes de chêne équarries à la doloire (fig. 5). Tronquée au nord et dotée d'une croupe, elle comporte

aujourd'hui deux travées complètes sur les trois initiales, soit trois fermes principales et huit fermes secondaires (fig. 6). Deux



Cl. F. Tournadre.

Fig. 5 - Beaulieu-lès-Loches, 29, rue Brûlée : charpente vue vers le sud ; baie rectangulaire murée dans le pignon.

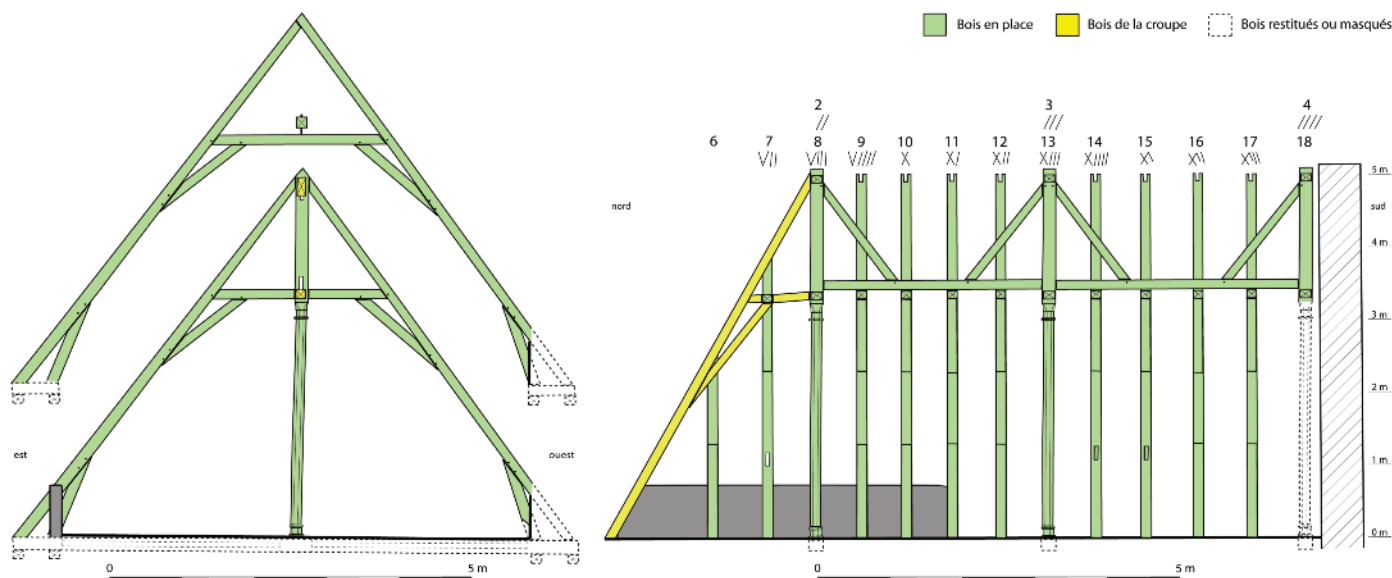


Fig. 6 - Beaulieu-lès-Loches, 29, rue Brûlée, coupes transversales de la ferme principale n° 8 et d'une ferme secondaire et coupe longitudinale (DAO F. Tournadre, Cabinet Arcade).

autres fermes secondaires sont partiellement conservées et cinq sont attestées par une série de réserves visibles sur le goutte-reau ouest, portant à dix-huit le nombre total de fermes à l'origine. La numérotation continue des marques d'assemblage gravées à la rainette sur la face sud des pièces le confirme et assure de surcroît l'homogénéité de cette charpente. Par ailleurs, si aucune contremarque n'a été relevée, le contreventement possède son propre marquage de 1 à 5 en chiffres

romains, inscrits sur les éléments liés aux fermes maîtresses (poinçons, liens et lierne). La triangulation est simple, constituée d'un couple de chevrons assemblés en tête par enfourchement pour les fermes secondaires et en tête des poinçons pour les fermes principales, dont l'entrait est actuellement noyé dans le plancher, tout comme les blochets et les sablières ²⁰. Un faux entrait réunit les chevrons, eux-mêmes raidis par une paire de jambettes et d'aisse-liers, tous assemblés par un système de

tenon et mortaise sans embrèvement. Le contreventement est assuré par une lierne longitudinale reliant les poinçons, chevillée sans entaille au-dessus des faux entrails et tractée par des liens obliques assemblés en tête des poinçons. Ces derniers, démaigris par quatre chanfreins, sont ornés d'une base à double tore prismatique et d'un chapiteau légèrement épannelé souligné d'une bague. Enfin, les nombreux clous et les traces de rainures sur le pignon indiquent que la charpente était primitivement couverte par un lambris fixé en sous face, associé à un décor mural dont subsistent quelques fragments de badigeon. L'analyse dendrochronologique a fourni l'automne hiver 1342-1343 comme date commune d'abattage des bois de la structure initiale ²¹. Les dispositions générales de l'édifice évoquent une maison polyvalente associant un rez-de-chaussée à usage commercial et une salle haute résidentielle. Toutefois, l'étude archéologique et documentaire des bâtiments environnants reste à entreprendre afin d'évaluer l'importance du contexte avant le XVII^e siècle.



Cl. F. Tournadre.

Fig. 7 - Beaulieu-lès-Loches, 1, rue G. Patry, charpente vers le nord-est.

1, rue Georges Patry. Ce logis s'élève au sud de la ville, à quelques mètres seulement à l'extérieur de l'enceinte urbaine, sur une parcelle qui borde l'ancienne route menant à Châtillon-sur-Indre. Alignée sur l'axe de la rue, la maison comporte un

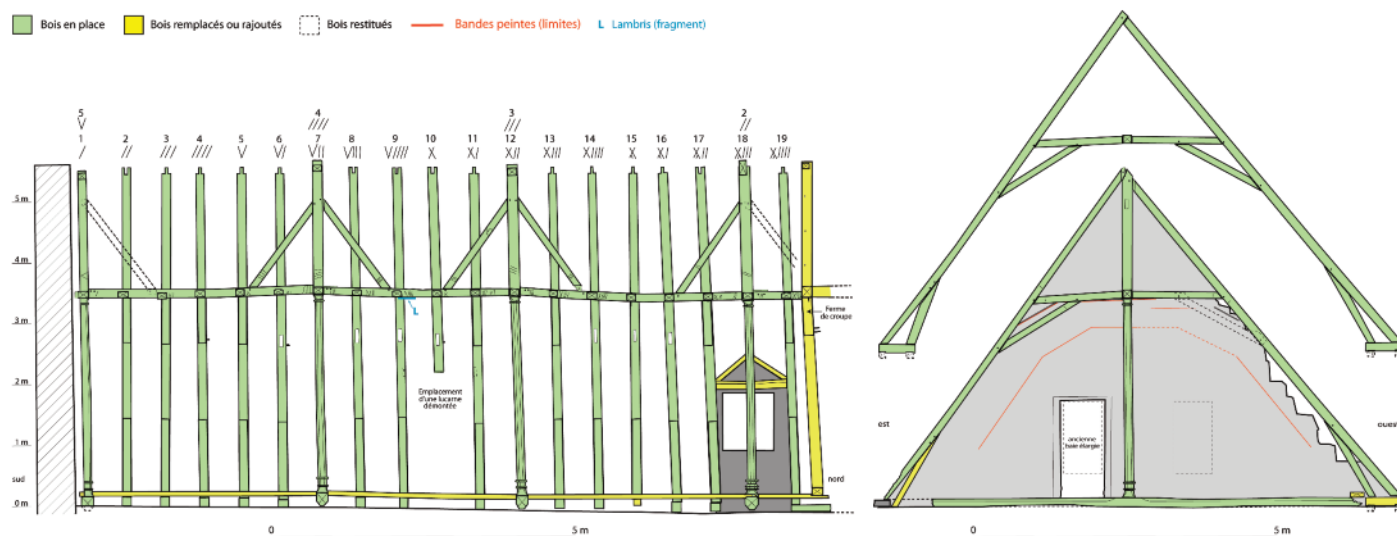


Fig. 8 - Beaulieu-lès-Loches, 1, rue G. Patry, coupe longitudinale et coupes transversales de la ferme principale n° 1 et d'une ferme secondaire (DAO F. Tournadre, Cabinet Arcade).

corps principal rectangulaire auquel ont été adjointes une aile en retour d'équerre au sud et une tourelle d'escalier qui dessert aujourd'hui l'étage et le comble. Le corps principal est couvert d'une toiture à deux pans, limitée par une croupe au nord et par un mur pignon au sud noyé dans la construction actuelle. Malgré les nombreux remaniements occasionnés par l'aménagement de nouvelles ouvertures et la pose des planchers, les parements d'origine, montés avec des blocs de moyen appareil bien assisés, conservent la trace de percements antérieurs au XV^e siècle, notamment deux larges portes en arc segmentaire, situées sur le gouttereau occidental à 2 m du sol, certainement d'anciens accès à une salle haute d'apparat²².

Seul le bâtiment principal abrite une charpente médiévale qui se développe sur 8,70 m de largeur et 12 m de longueur (sans la croupe). Il s'agit d'une structure en chêne à chevrons formant fermes tramée en quatre travées (la quatrième a été amputée par le montage de la croupe à pannes) dont les bois ont été équarris à la doloire (fig. 7). Elle est constituée de quatre fermes maîtresses et de quinze fermes secondaires, numérotées en chiffres romains de 1 à 19 du sud vers le nord et de 1 à 5 du nord vers le sud pour les assemblages liés aux pièces de contreventement (poinçons, liens, liernes). L'homogénéité de la charpente,

qui comptait vingt-trois ou vingt-quatre fermes à l'origine, est assurée par la cohérence de ce marquage au traceret, dépourvu de contremarques. La triangulation des fermes est identique à celle du 29, rue Brûlée²³, à l'exception du système d'assemblage des faux entrails, composés de deux éléments assemblés dans la lierne axiale, qui reçoit aussi des liens de contreventement (fig. 8). On constate également l'emploi de grâciles poinçons aux arêtes abattues, ornés d'un chapiteau et d'une base à bagues prismatiques, qui tractent des

entrails chanfreinés. Conçues pour être visibles, ces pièces présentent des traces de décor peint rouge et jaune, que l'on retrouve aussi sur un fragment de lambris. Ces ornements accompagnaient deux bandes peintes sur le pignon sud qui suivaient les pans d'un lambris épousant le profil des fermes. Bien qu'elles soient très effacées, on distingue encore une frise héraldique et un bandeau à décor de damiers soulignés de doubles traits rouges et jaunes (fig. 9). Une étude stratigraphique des décors reste cependant à réaliser



Fig. 9 - Beaulieu-lès-Loches, 1, rue G. Patry, décor peint sur le pignon sud.

Cl. F. Tournadre.

car plusieurs indices suggèrent l'existence de deux états, notamment la présence de peintures sur la maçonnerie de comblement d'une baie primitive. En outre, les rainures incisées sur le mur ne correspondent pas à la projection du lambris de la charpente actuelle, indiquant qu'il ne s'agit pas de la première structure. D'autre part, la croupe d'époque moderne est constituée de nombreuses pièces de remplissage sur lesquelles on relève des entailles à mi-bois et d'anciens assemblages par embrèvement issus d'une charpente nettement antérieure à la structure principale en place. Si ces bois n'ont pas été datés, tout comme le plancher installé au XV^e ou au XVI^e siècle, l'essentiel de la charpente a fait l'objet de plusieurs prélèvements. D'après les conclusions de l'analyse dendrochronologique, la coupe des bois est intervenue en automne hiver 1343-1344, soit une mise en œuvre dès 1344 ou peu après²⁴, datation à rapprocher de celle du 29, rue Brûlée (1343d).

Ce grand logis à salle haute, à la fois lieu de sociabilité et de représentation dont la superficie atteignait 125 m², constituait l'élément principal d'une demeure patricienne dotée probablement de parties privatives et de plusieurs annexes qui ont disparu²⁵.

Ces découvertes alimentent la connaissance des charpentes médiévales et ajoutent des jalons chronologiques dans un XIV^e siècle encore sous représenté. Celle de la rue des Mandats constitue un exemple rare et peu étudié de structure en appentis à chevrons formant demi-fermes, adaptée à une voûte lambrissée. Dans la sphère régionale, citons celles de la chapelle du château de Châtillon-sur-Indre (Indre) [1287d-1299d]²⁶ et du cloître de l'abbaye de La Guiche (Loir-et-Cher) [1305d], qui adoptent le même parti. Les deux dernières charpentes présentent des caractères également très intéressants, caractéristiques des techniques de charpenterie en vigueur au XIV^e siècle dans la moitié nord de la France, dont l'évolution n'est cependant pas uniforme, notamment en matière de contreventement. L'absence de faîtière ici, alors qu'elle se généralise plus précocement dans l'Anjou voisin²⁷, traduit une conception encore peu influencée par le développement en cours

des systèmes d'étrésillonnement longitudinal élaborés, employés par exemple dans les charpentes du manoir des Vaux (Maine-et-Loire) [1327-1351d]²⁸, du logis du prieuré Saint-Cosme (Indre-et-Loire) [1352d]²⁹ ou du chœur de l'abbatiale Saint-Serge d'Angers (1346-1367d)³⁰. En l'état actuel des recherches, une forme de conservatisme, voire d'archaïsme, transparait dans la pratique des charpentiers tourangeaux du XIV^e siècle, comme en témoignent les charpentes des manoirs des Ligneriers (1324d)³¹, de Bergeresse (1361d)³² et même du logis royal de Loches (1377d)³³, toutes montées avec le même dispositif de contreventement sans faîtière, similaire à celui des deux maisons de Beaulieu. Pour autant, le cas du 1, rue Patry se distingue des deux autres : son système d'assemblage des deux éléments du faux entrain dans la lierne axiale, procédé qui participe à rigidifier la structure, s'avère très précoce, car son usage se répand seulement à partir du XV^e siècle. De fait, il s'agit à ce jour de l'exemple le plus ancien répertorié et daté.

À ces charpentes, toutes lambrissées, étaient associé des programmes de décors peints constitué de frises à motifs géométriques, végétaux ou héraldiques, véritables attributs de la demeure aristocratique et symboles de distinction sociale largement répandus en France du nord³⁴, y compris à Beaulieu-lès-Loches³⁵, mais aussi dans la grande salle des logis royaux de Châtillon-sur-Indre³⁶ et de Loches. La proximité de ces deux sièges de représentation du pouvoir entre le XII^e et le XV^e siècle n'est sans doute pas étrangère au choix des élites locales d'installer leur résidence à Beaulieu, comme le suggère la forte concentration de maisons nobles³⁷, signe du dynamisme économique et politique de ce bourg monastique dont l'activité constructive ne s'est pas essoufflée au XIV^e siècle, durant la guerre de Cent Ans.

Franck Tournadre, archéologue du bâti, Cabinet Arcade

1. À l'exception de l'abside, l'église Saint-Pierre a été détruite vers 1840.

2. M. d'Espinay, « Mémoire sur l'architecture civile dans la Touraine méridionale au Moyen Âge », dans *Congr. arch. de France. Lisieux*, 1870, p. 237-253.

3. A. Montoux, *Vieux logis de Touraine*, 1974, p. 24-35 ; 1975, p. 12-14 ; 1984, p. 20-22.

4. V. Renard, *Topographie et évolution urbaine de Beaulieu-lès-Loches du XI^e au XVIII^e s.*, mémoire de Maîtrise, Univ. de Tours, 1997 et M.-D. Dalayeur, *Urbanisme et architecture à Beaulieu-lès-Loches du XI^e au XVIII^e s.*, mémoire de DEA, Université de Tours, 2004.

5. Études archéologiques de la Tour Chevaleau et de la maison dite des Templiers : G. Carré, « Trois exemples d'habitat aristocratique en Touraine », *Bull. mon.*, 1999, t. 157, p. 43-62.

6. P. Garrigou Grandchamp, « L'architecture domestique à Beaulieu-lès-Loches du XII^e au début du XV^e siècle », *Bulletin des amis du Pays lochois*, n° 23, 2008, p. 145-190.

7. F. Tournadre, Cabinet Arcade (Tours) et C. Perrault, Laboratoire CEDRE (Besançon). Les six rapports d'étude et d'analyse ont été déposés en 2010 à la CRMH Centre à Orléans.

8. La légende locale lui attribue le nom de maison d'Agnès Sorel.

9. Une étude d'archéologie du bâti reste à entreprendre.

10. Notons par ailleurs la présence d'un couvre-joint cloué entre la poutre de rive et le mur.

11. La longueur des chevrons est d'environ 8,50 m pour une inclinaison à 39°.

12. Curieusement, l'emploi d'une contremarque, utilisée généralement comme repère de latéralisation pour le levage des fermes, y est systématique.

13. Ces éléments moulurés présentent en sous-face l'empreinte bûchée d'un tore entre deux gorges.

14. Date estimée par C. Perrault sur la base d'un échantillon (sur 9) présentant un aubier sans cambium correspondant à une phase d'exploitation située entre 1385 et 1414 (rapport CEDRE).

15. « Le 18 mars 1799 nous avons abatus les esslier et contrefiche et entres de ladite charpent ».

16. Étant donné que seule la poutre maîtresse du plafond du rez-de-chaussée a été datée par dendrochronologie de la fin du XVIII^e siècle, il est encore impossible de décider si le plancher a été intégralement refait ou si les solives ont été mises en place comme la charpente à la fin du XIV^e siècle.

17. P. Garrigou Grandchamp, *op. cit.* note 6, p. 173.

18. Si le premier bâtiment n'est pas antérieur aux XVII^e-XVIII^e siècles, le second conserve une partie de charpente voûtée et lambrissée qui pourrait être médiévale.

19. J. Bernard, « Le couvent des Viantaises à Beaulieu-lès-Loches », *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, vol. 46, 1995, p. 467-486.

20. La section moyenne des pièces de bois est de 17 x 13 cm, les chevrons sont inclinés à 53° et l'entraxe est d'environ 61 cm.

21. Un échantillon sur dix présentait un aubier complet jusqu'à l'écorce (rapport CEDRE).

22. Au vu de l'importance et de l'intérêt de l'édifice, une étude d'archéologie du bâti apparaît plus que nécessaire.

23. La section moyenne des pièces de bois est de 16 x 12 cm (21 x 20 cm pour les entrails), les chevrons sont inclinés à 52° et l'entraxe est d'environ 63 cm.

24. Deux échantillons sur quinze présentaient un aubier complet jusqu'à l'écorce (rapport CEDRE). L'échantillon prélevé sur la lierne est issu d'un bois abattu après 1329 (faute d'aubier).

25. Une grange de la fin du Moyen Âge subsiste au sud.

26. C. Perrault et F. Tournadre, « Étude et interprétation des charpentes du château de Châtillon-sur-Indre », *Bull. mon.*, 2010, t. 168, p. 85-97.

27. J.-Y. Hunot, « L'évolution de la charpente de comble en Anjou, XII^e-XVIII^e s. », *Revue archéologique de l'Ouest*, 21, p. 225-245.

28. *Ibid.*, p. 241.

29. J. Noblet, « La Riche. Le logis du prieuré de Saint-Cosme, une construction inédite du XIV^e s. », *Bull. mon.*, 2011, t. 169, p. 148-153.

30. Datation CEDRE.

31. G. Carré, J.-Y. Hunot, E. Litoux, « Les Lignerries à Charentilly (Indre-et-Loire) : du logis à salle basse au manoir du XV^e s. », *Revue archéologique du Centre France*, t. 41, p. 239-263.

32. G. Carré, « Étude d'une dépendance de chartreuse : le domaine de Bergeresse », dans *Congr. arch. de France. Touraine*, 1997, p. 31-42.

33. J. Guillaume, « Le logis royal de Loches », dans *Congr. arch. de France. Touraine*, 1997, p. 239-253.

34. Citons les maisons 5, impasse Prud'Homme à Bayeux (Calvados), le cloître de la cathédrale à Chartres (Eure-et-Loir) et les manoirs de Fontenay à Marray (Indre-et-Loire), de La Vauguyon à Chinon (Indre-et-Loire), de Juigné-la-Prée à Morannes (Maine-et-Loire), de Saint-Amand à Boos (Seine-Maritime), de la Cour à Asnière-sur-Vègre (Sarthe), de Lazenay (Cher), de la Gortraie à Louvaines (Maine-et-Loire), de la Vigne au Mesnil-sous-Jumièges (Seine-Maritime), d'En-Haut aux Perques (Manche), etc.

35. Tour Chevaléau et maison des Templiers : G. Carré, « Indre-et-Loire/Maine-et-Loire. Architecture domestique : décors peints de la seconde moitié du XII^e s. jusqu'au milieu du XIV^e s. », *Bull. mon.*, 2001, t. 159, p. 169-172.

36. Chr. Davy, « Les décors peints du logis de Châtillon-sur-Indre », *Bull. mon.*, 2010, t. 168, p. 75-83.

37. Leur nombre est évalué à six. Voir P. Garrigou Grandchamp, *op. cit.* note 6, p. 150.

Rhône

Lyon. Saint-Pierre de Vaise et la basilique des Martyrs.

Depuis le XVIII^e siècle, les érudits lyonnais et parisiens se disputent pour savoir où se trouvait la basilique des Martyrs citée par Grégoire de Tours et construite pour abriter les cendres des martyrs de 177 « miraculeusement » retrouvées (*In gloria martyrum* 48) ¹. En raison de la mention d'*Athanaco* par l'évêque de Tours, la

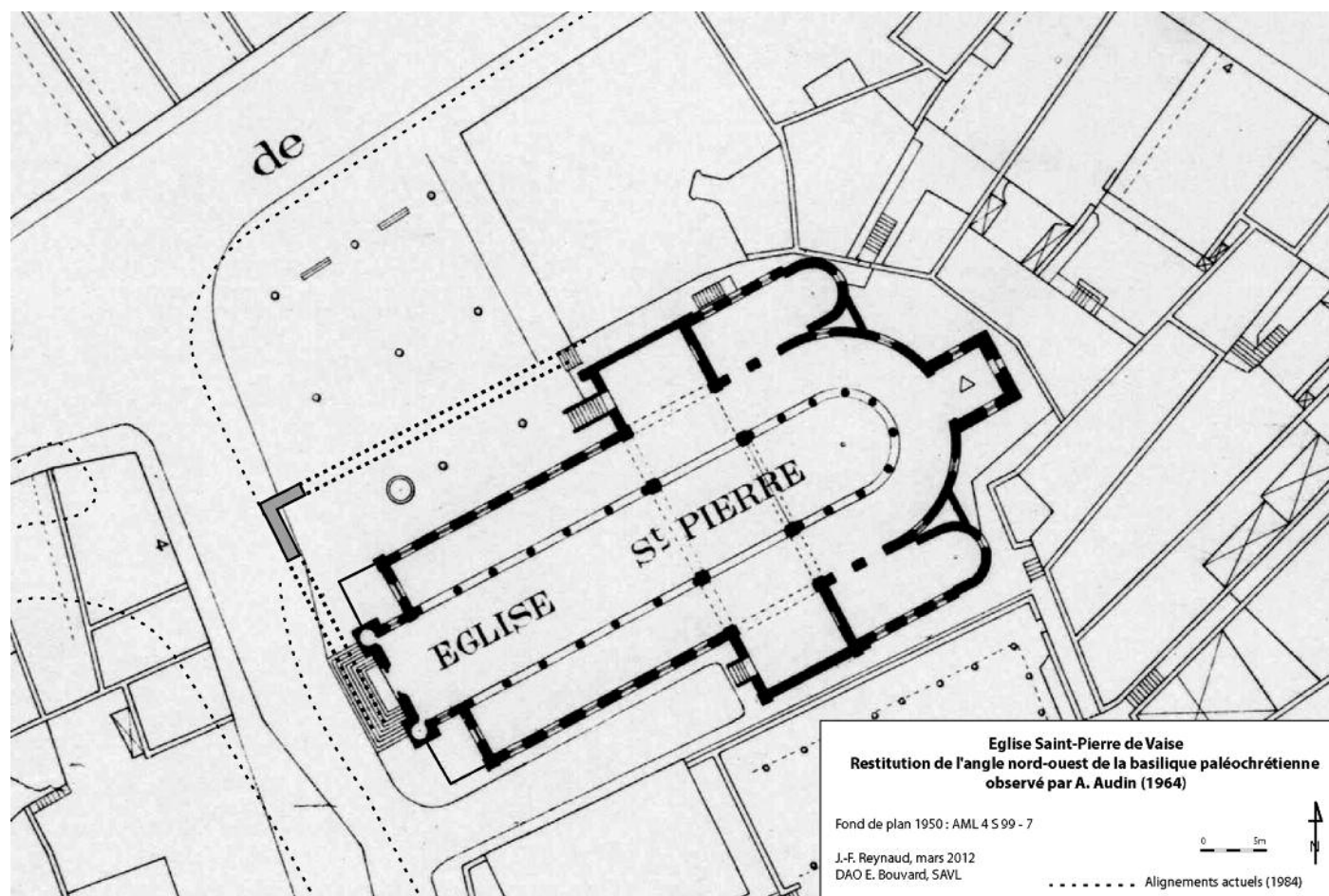


Fig. 1 - Vaise, église Saint-Pierre, restitution de l'angle nord-ouest de la basilique paléochrétienne.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE

5, rue Quinault - 75015 Paris

Tél. : 01.42.73.08.07

Fax : 01.42.73.09.66

E-mail : sfa.sfa@wanadoo.fr

www.sf-archeologie.net

TAUX DES COTISATIONS ET ABONNEMENTS 2012

SOCIÉTAIRES avec publications

Membre Bienfaiteur

Personne morale 400,00 €

Personne physique 160,00 €

Membre Actif, *Bulletin Monumental* et *Congrès*

Résident en France 124,00 €

Résident hors de France.....règlement en €. 154,00 €

Membre Ordinaire, *Bulletin Monumental*

Résident en France 92,00 €

Résident hors de France.....règlement en €. 110,00 €

Membre Ordinaire, *Congrès*

Résident en France 88,00 €

Résident hors de France.....règlement en €. 106,00 €

SOCIÉTAIRE sans publications

Résident en France 52,00 €

Résident hors de France.....règlement en €. 70,00 €

ABONNÉ non sociétaire

1 abonnement *Bulletin Monumental*..... 75,00 €

1 abonnement *Congrès Archéologique*..... 72,00 €

Résident hors de France.....majoration de 18 €

2 abonnements (*Bulletin Monumental* et *Congrès*)..... 135,00 €

Résident hors de France.....règlement en €. 165,00 €

TARIFS JEUNES (moins de 30 ans au 01.01.2012)

Membre Actif, *Bulletin Monumental* et *Congrès*

Résident en France 75,00 €

Résident hors de France.....règlement en €. 105,00 €

Membre Ordinaire, *Bulletin Monumental*

Résident en France 55,00 €

Résident hors de France.....règlement en €. 73,00 €

Membre Ordinaire, *Congrès Archéologique*

Résident en France 52,00 €

Résident hors de France.....règlement en €. 70,00 €

Adhérent sans publications

Résident en France 30,00 €

Résident hors de France.....règlement en €. 48,00 €

✂

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom : M., Mme, Mlle

Prénom :

Date de naissance : Profession ou qualité :

.....

Titres et distinctions :

Adresse :

.....

.....

Code postal : Ville :

Pays (étranger) :

Téléphone : Fax :

E-mail :

déclare adhérer à la SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE
en tant que :

- SOCIÉTAIRE (avec publications)

Membre Bienfaiteur

☐ Tarif « jeunes » ☐

Membre Actif

Bulletin et *Congrès*

Membre Ordinaire

☐ *Bulletin* ☐

ou *Congrès* ☐

- SOCIÉTAIRE (sans publication) ☐

- ABONNÉ

Bulletin et *Congrès*

☐ *Bulletin* ☐

ou *Congrès* ☐

et verse ma cotisation au titre de l'année 2012 par

chèque bancaire ☐

chèque ou virement postal ☐

S.F.A. Paris 278-21 W

d'un montant de en qualité de

Cocher les indications utiles dans les cases correspondantes

À le

Signature ✕

Les publications de la Société Française d'Archéologie
sont diffusées par les Éditions Picard



Éditions A. & J. PICARD
ÉDITEUR, DIFFUSEUR, LIBRAIRE
depuis 1869

L'ARCHÉOLOGIE, L'ARCHITECTURE, L'HISTOIRE DE L'ART, L'HISTOIRE
sont les domaines privilégiés des
Éditions PICARD

Catalogue général et avis de parution envoyés sur simple demande

LA LIBRAIRIE DE LIVRES ANCIENS ET MODERNES

vous accueille du mardi au samedi
de 10h30 à 13 h et de 14 h à 19 h

Archéologie	Beaux-Arts
Histoire	Régionalisme
Littérature	Livres illustrés
Philosophie	Voyages

Catalogue périodique (cinq par an)
Envois périodiques de listes personnalisées par voie électronique
Achats et expertises de lots et de bibliothèques
achats@librairie-picard.com
www.librairie-picard.com

82, rue Bonaparte – F75006 PARIS
Tél. éditions : 01.43.26.97.78 – Tél. librairie : 01.43.26.96.73
Télécopie : 01.43.26.42.64
livres@librairie-picard.com

Toutes les commandes de fascicules
du *Bulletin monumental* et des volumes du *Congrès Archéologique de France*
sont à adresser aux Éditions Picard.